



Sa Béatitude Bechara Raï

Moyen-Orient rencontre avec Sa Béatitude Bechara Raï (2)

C'est la Croix de Rédemption qui continue dans le monde

En novembre 2016, Jean-Claude et Geneviève Antakli ont rencontré Sa Béatitude Mgr Bechara Raï, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, Père et chef de l'Eglise syro-antiochienne maronite, à l'occasion de sa visite pastorale à Alep. Ici, il livre d'abord une lecture théologique des événements au Moyen-Orient puis il nomme les responsables de ces massacres.

JCA: Comment définiriez-vous la Conscience du monde?

Sa Béatitude: C'est la voix de Dieu pressante, contraignante, mais juste à l'intérieur de la personne humaine. Cette voix de Dieu est étouffée, seule persiste celle de leurs intérêts économiques, politiques, stratégiques. C'est la guerre tragique que nous vivons dans cette région du Moyen-Orient, qui est une Terre Sainte. La Terre Sainte n'est pas seulement la Palestine, Israël et la Jordanie, c'est aussi la Syrie, le Liban, l'Irak, c'est toute l'histoire du Salut à partir d'Abraham. Vous le dites très bien: là où on n'entend plus, c'est qu'on ne croit plus.

Oui, je doute que parmi ceux qui décident, il y ait des chrétiens! Quand on a prononcé la sentence de mort de Jésus sur quoi se sont-ils basés? C'est la même histoire, je suis d'accord avec vous. Je donnerais même une valeur théologique: C'est la Croix de Rédemption qui continue dans le monde, ce monde de mal a besoin d'être révisé. Toutes ces victimes, tous ces gens qui souffrent, continuent les souffrances du Christ comme le disait saint Paul: «Je continue dans mon corps ce qui manque aux souffrances du Christ pour l'Eglise.» Il faut donner une valeur théologique à cette tragédie que nous vivons au Moyen-Orient. D'ailleurs le Seigneur n'attend pas notre compréhension. A ces victimes innocentes, soient-elles encore vivantes et dispersées sur les routes

du monde ou bien mortes, c'est le Seigneur qui donne la valeur de la Rédemption. J'ignore quelle valeur aura sur le plan du Salut, ce sang qui est versé sur cette terre qui est sainte.

Je le redis avec force, c'est une terre choisie par Dieu, depuis l'époque des Prophètes et des grands Patriarches pour porter, pour incarner le Messie. Et nous les chrétiens d'Orient, nous sommes les dépositaires de cette mémoire que l'Occident semble avoir perdue ou qu'il feint d'oublier. Ces «Grands» que j'ai toujours rencontrés (je dis ces Grands entre guillemets) ne sont pas les Seigneurs du monde! Le seul Seigneur du monde c'est Dieu. C'est pourquoi je ne sais pas ce que le Seigneur

prépare, au prix, au grand prix de tous ces gens sacrifiés. Mais je porte l'Espérance, plus que le pessimisme.

Pensez à l'histoire bien souvent tragique de toute l'Eglise. Je persiste à dire que le christianisme ne peut pas mourir, là où il est précisément né, semé par Dieu lui-même. Notre bail est signé de main de Maître depuis deux mille ans. C'est pourquoi le rôle des chrétiens est de rester dans cette région, pour proclamer toujours l'Evangile de la Paix, l'Evangile du Salut, l'Evangile de l'Amour. Je le dis et le répète à haute voix partout où je vais, c'est le moment ou jamais: la Présence chrétienne est indispensable, oui indispensable, pour le salut du Moyen-Orient.

Célébration de la messe en syriaque en présence de Sa Béatitude dans la crypte de Bkerké



C'est ce que le Christ lui-même, a rappelé à Damas lors des messages qu'il a donnés à Soufanieh en 2004, je me permets de vous le rappeler:

«Voici la source à laquelle se désaltère toute âme. La plaie de mon Cœur est la source de l'amour. Quant aux plaies, elles sont à cause d'un crime que je n'ai pas commis» (Message de Jésus le Jeudi saint 8 avril 2004).

«Mon dernier commandement pour vous: rentrez chacun chez soi, mais portez l'Orient dans vos cœurs. D'ici a jailli à nouveau une lumière, dont vous êtes le rayonnement, pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu ses valeurs. Quant à vous, préservez votre authenticité orientale. Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient.» (Le Samedi saint 10 avril 2004).

En 2004 on a compris qu'une partie du message s'adressait au groupe d'étrangers venus passer la Semaine Sainte à Damas, parmi lesquels l'équipe de scientifiques norvégiens. L'autre partie concernait les Syriens, et les mettait en garde sur ce qui allait arriver.

En 2014 le message de la Semaine sainte était:

«Les blessures qui ont été répandues sur cette terre sont les mêmes qui ont été infligées à mon corps. Le responsable et la cause sont le même. Mais soyez sûrs que son sort sera le même que celui de Judas» (Jésus le 17 avril 2014). *C'est très fort.*

On en vient maintenant à une deuxième série de questions.

Vous êtes venu souvent en France, un pays que vous aimez. Pensez-vous que le président Nicolas Sarkozy qui vous a reçu à l'Elysée,

ait compris votre approche des Printemps arabes, ou croyez-vous que le président Hollande ait été sensible au rôle historique de la France en tant que protectrice des minorités au Levant, que vous avez dû lui rappeler en évoquant la tragédie syrienne?

Lors des deux entretiens, c'était une entente parfaite. En septembre 2011 j'ai été reçu par le président Sarkozy. Il m'a écouté, m'a remercié et après ma visite il y a eu beaucoup de controverses en France et au Liban. En vérité tout a été correct. Il m'a remercié de cette lecture géopolitique, en m'affirmant être attentif à tous ces événements écrits depuis l'invasion de l'Irak. Ceux de la Libye et de la Syrie, reproduisent à partir des mêmes décisions, les mêmes effets. J'ai répété la même analyse au président Hollande. Mais j'ai constaté que la politique française, les déclarations de la diplomatie française, sont liées à celles des USA et à l'OTAN. Hélas les pays regardent leurs intérêts, regardent leur futur. Ce qui m'a amené à dire au président Hollande, parce que je savais ses positions et les contraintes de sa politique d'alliance, qui continuent jusqu'à maintenant, vous le constatez:

«L'Europe vassale, participe à la stratégie d'affaiblissement et d'appauvrissement de nos pays, brise nos forces de défense et impose le mensonge. Monsieur le président il faut que la France par sa politique au Moyen-Orient se démarque de tous les autres pays. Vous êtes présents à nos côtés depuis 1000 ans. Vous étiez les premiers, notre amitié date des Croisades de Godefroy de Bouillon et de saint Louis. Nous vous sommes toujours restés fidèles, jusqu'à la francophonie aujourd'hui.

Bien sûr les Etats ont des intérêts entre eux. Mais il faut cher ami, avoir le courage de dire la vérité, de dire que tout ce qui se passe est injuste et qu'on ne peut, au nom d'intérêts purement politiques, économiques et stratégiques, au nom de l'orgueil aussi, de la haute



La basilique à Bkerkà (Jounieh, Liban)

opinion que l'on a de ses jugements, de la position qu'on occupe, continuer à ignorer les souffrances indicibles des peuples musulmans ou chrétiens martyrisés.»

Qui va céder? Mais entre-temps, on tue, on continue à tuer, pour ne pas faire semblant de faire marche arrière, pour ne pas reconnaître ses erreurs, ses fautes. Aucun Etat aujourd'hui engagé dans ce conflit ne l'a fait. Ils sont tous prisonniers de leur position, pire encore... de leurs visions. Comment libérer quelqu'un qui s'auto emprisonne lui-même? Beaucoup de diplomatie... peu de résultats!

Béatitude, vous connaissez cette phrase de G. Orwell: «dans ces temps de tromperie universelle, dire la vérité est un acte révolutionnaire.»

C'est plus que révolutionnaire, c'est héroïque! Or la vérité vous libère. Il y a des lois morales pour juger de ce qui est juste ou faux. Mais quand on n'arrive plus à distinguer le bien du mal, ou que l'on fait passer ce qui est mal pour du bien, ce qui arrive aujourd'hui... que faire?

La position de l'Eglise de France est floue. Sa voix est inaudible pour les chrétiens que nous sommes. Au cours de vos visites, de vos rencontres, avez-vous eu le sentiment d'être écouté? D'être entendu? D'être compris? D'être soutenu par la hiérarchie?

Oui bien sûr, mais vous le savez, chacun est pris dans

ses préoccupations. Nous ne demandons rien. Ah! Si, mais plus encore qu'à l'Eglise de France, c'est à tous les français que nous demandons de chercher à connaître la Vérité, la vérité sur toutes ces guerres en cours, sur toutes ces guerres sans solution. Nous leur disons «haussez la voix, demandez l'arrêt de ces massacres, en Syrie, en Irak, en Palestine, en Libye... ce sont des guerres sans sens, aux effets dévastateurs. Demandez des négociations pour une solution politique».

Saint Jean Paul II disait: «La guerre est l'absolue défaite des hommes». Laissez retourner chez eux, tous les déplacés, les réfugiés, les kidnappés, les exilés, dans leur maison, dans leur patrie, soient-ils chrétiens ou musulmans. Nous tenons à leur retour pour ne pas laisser cette Terre sainte à Daech, à Al-Nosra, à Al-Qaïda et aux mercenaires qui nous ont été envoyés par la Turquie. La Terre sainte n'est pas une terre de terroristes.

Les Américains en Irak n'ont pas manifesté beaucoup d'amitié à l'égard des chrétiens d'Orient. En paroles un peu... mais en actes? Ils ignorent totalement les chrétiens, dans leur politique de la terre brûlée, et là-dessus aussi, la Communauté Internationale est dans un silence absolu. La société occidentale semble être devenue imperméable à la grâce. L'Occident moderne refuse son identité de chrétien, c'est peut-être pour cela qu'il parle si peu de nous.

Nous Chrétiens au Moyen-Orient nous vivons avec les Musulmans depuis 1400 ans. Nous leur avons transmis nos valeurs, et nous avons reçu les leurs. Nous avons créé une identité moyen-orientale... Nous avons créé une culture moyen orientale, nous avons créé la modération islamique. Tous ceux qui font la guerre ici maintenant, ne sont pas du Moyen-Orient j'en suis sûr. Tous ceux qui combattent sur le terrain ne sont pas du Moyen-Orient Ce sont des gens outsiders. Alors nous le répétons, il faut que ces gens de Syrie, d'Irak, disséminés qu'ils sont, rentrent chez eux, il faut les aider matériellement, moralement, spirituellement là où ils sont, à rentrer chez eux.

S'ils quittent leur pays, ils ne rentreront plus. Dans une maison où le robinet est ouvert, il y a plein d'eau. Si vous vous contentez d'éponger, le robinet continue à couler, il faut d'abord fermer le robinet. Il y a la guerre? Eh bien, cessez la guerre. Dites la vérité sur ces événements. Dites pourquoi il y a la guerre. Expliquez pourquoi et comment, qu'il y a le projet américain du nouveau Moyen-Orient qui a commencé avec la guerre au Liban en 1975.

Les Américains portent la responsabilité de ce qui se passe dans nos pays. Ils contribuent à la prospérité du terrorisme, (qui n'existait ni en Syrie ni en Irak,) quand ils n'instillent pas eux-mêmes l'idée des révolutions «soi-disant spontanées.»



Notre-Dame du Liban à l'intérieur du Sanctuaire de Bkerké

En 2006 Condoleezza Rice a repris l'idée de créer ou recréer des petits Etats Confessionnels dans tout le Proche Orient, pour protéger Israël qui un mois après, déclenchait la guerre de juillet au Liban, selon une «feuille de route» écrite, inspirée du «chaos créateur». Le but

chacun le sait maintenant, c'est de briser le monde arabe en mini-Etats, pour abattre les pays forts toujours attachés au nationalisme arabe.

Il ne s'agissait pas seulement de briser le Proche et Moyen-Orient mais tout le monde arabo-musulman, de l'Afrique de l'Ouest aux

confins de la Chine. C'est tout ce monde-là qui est visé, un monde par hasard gorgé de gaz et de pétrole!

Oui tout à fait, des mini-Etats, sunnites, chiïtes, kurdes, chrétiens peut-être... tout cela pour donner raison à l'Etat Juif d'Israël. Il faut casser ce Moyen-Orient, l'écraser, étouffer la société chrétienne et musulmane, nous étouffer tous. Où sont ces manifestations populaires qui voulaient des réformes et que nous avons saluées? Elles ont été magiquement substituées par des organisations terroristes et des mouvements fondamentalistes. Chaque fois que je rencontrais le Médiateur de l'ONU, je l'interpellais: «Mais que veulent les Sunnites en Syrie?» Invariablement, il me répondait: «Ils veulent que la guerre s'arrête. Ils veulent la paix!»

Je lui disais: «Mais allez-y, faites-là cette paix, puisque tout le monde est d'accord!» Il haussait les épaules, comme pour me dire: «Cela ne dépend pas d'eux!» Je répète partout dans le monde, aux «Grands» qui me demandent: «Comment va-t-on faire avec le Régime? Avec le président Bachar? Je réponds, mais vous vouliez installer la démocratie en Syrie, non? Alors qu'est-ce que la démocratie, c'est le droit du peuple n'est-ce pas? Laissez le peuple syrien décider de son sort. Pourquoi voulez-vous l'imposer vous-même? Si vous croyez en la démocratie, appliquez-là. Et je dis cela partout. Et même devant l'Eglise de France.

*A suivre
Geneviève et Jean-Claude Antakli*

Littérature:
Itinéraire d'un chrétien d'Orient
Jean-Claude Antakli
410 pages, 14x21 cm
€ 22.40 CHF 29.10

Pape François

La prière: c'est comme parler à un ami

Méditation du 3 avril 2014 en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe.

Prier est comme parler à un ami: pour cela, «la prière doit être libre, courageuse, insistante», même au prix d'arriver à «réprimander» le Seigneur. Avec la conscience que l'Esprit Saint est toujours là et qu'il nous apprend comment faire. C'est le style de la prière de Moïse. Ce petit «manuel» de la prière a été suggéré au Pape par la lecture du passage du livre de l'Exode (32,7-14) qui raconte «la prière de Moïse pour son peuple qui était tombé dans le péché très grave de l'idolâtrie». Voici alors que Moïse commence sa prière, «une véritable lutte contre Dieu». C'est «la lutte du chef du peuple pour sauver son peuple, qui est le peuple de Dieu». Moïse «parle librement devant le Seigneur». Et ce faisant, «il nous enseigne à prier: sans peur, librement, même avec insistance». Moïse «insiste, il est courageux: la prière doit être ainsi!». Dire des paroles et rien de plus ne signifie

pas en effet prier. On doit également savoir ««négocier» avec Dieu. Précisément comme le fait Moïse. En somme, Moïse tentait de «convaincre» Dieu de changer d'attitude avec de nombreux arguments. Et il va chercher ces arguments dans la mémoire. La prière a du succès, parce que à la

fin Moïse réussit à «convaincre» le Seigneur. Le Pape a remarqué qu'«est belle la façon dont finit ce passage» de l'Ecriture: «Le Seigneur se repentit du mal qu'il avait menacé de faire à son peuple».

Mais «quand on lit, dans la dernière parole du passage, que le

Seigneur se repent» et «qu'il a changé d'attitude», on doit pouvoir se poser une question: qui a changé véritablement? Est-ce le Seigneur qui a changé? «Je crois que non» a été la réponse de l'évêque de Rome: c'est Moïse qui a changé. Parce qu'il croyait que le Seigneur détruirait son peuple. La prière prend et exige du temps. En effet, «prier signifie également «négocier» avec Dieu pour obtenir ce que je demande au Seigneur» mais surtout, pour mieux le connaître. Il en ressort une prière «d'ami à ami». Du reste, «la Bible dit que Moïse parlait au Seigneur face à face, comme à un ami». Et «ainsi doit être la prière: libre, insistante, avec des arguments». Même «en «réprimandant» un peu le Seigneur: mais tu m'as promis ceci et tu ne l'as pas fait!». C'est comme lorsque «l'on parle à un ami: ouvrir le cœur à cette prière».

*L'Osservatore Romano,
n° 16 du 17 avril 2014*

